

DE L'EXCEPTION AUX RÈGLES

La période actuelle de confinement a forcé les stars du foot à s'adapter à un quotidien de reclus. Chacun tente de garder le moral et la forme, dans la longue attente d'une reprise des entraînements collectifs et des compétitions.

ALBAN TRAQUET

Le cliché le montre en short et T-shirt, assis sur une chaise. Il regarde dehors, face à une fenêtre, dans son appartement. Une photo publiée le 17 mars, au premier jour du confinement en France. La scène est d'une banalité confondante, mais elle a suscité plus de 512 000 « j'aime » sur Instagram. Ce tatoué statique qui sirote un maté, cloué chez lui, avec des claquettes d'une marque de luxe italienne aux pieds, c'est Angel Di Maria, le milieu offensif argentin du PSG.

Depuis près de deux semaines, les vedettes du foot mondial donnent à voir ce qu'elles peuvent, dans un espace plus ou moins restreint, en attente d'une reprise d'activité professionnelle normale, à l'image des autres sportifs, mais aussi des centaines de millions d'êtres humains soumis à une réclusion sanitaire dans leur do-

micile, sur tous les continents. Passé le concours de jonglage avec des rouleaux de papier toilette, les joueurs ont dû, tant bien que mal, se faire une raison sur ce confinement longue durée et adapter leur vie quotidienne. Entre gestion du huis clos familial, soutien au milieu hospitalier, qu'il soit moral, bénévole ou financier (à l'image de Lionel Messi et Cristiano Ronaldo, voir page 10) et messages sur les réseaux sociaux.

Dans ce contexte, certains ont déjà frôlé le créateur. Le 19 mars, l'attaquant belge de l'Inter Milan, Romelu Lukaku, expliquait avoir « failli devenir dingue » après dix jours de confinement en Italie (il est depuis rentré en Belgique), dans un échange vidéo avec l'Anglais Ian Wright, l'ex-buteur d'Arsenal. D'autres font profiter de leurs talents annexes, comme Roberto Firmino, l'attaquant brésilien de Liverpool, qui est pianiste à ses heures perdues.

Raphaël Varane fait de la musculation en tenant son fils Ruben dans ses bras, Roberto Firmino joue du piano et Robert Lewandowski s'entraîne dans son jardin (ci-dessous, de gauche à droite), tandis que Neymar (à gauche, photo du bas) pose avec ses amis à l'extérieur de sa propriété à Rio de Janeiro.

Mais il faut surtout garder une discipline et une forme décente, avec les moyens du bord, dans l'attente d'une reprise des séances d'entraînements collectifs et des compétitions. À une période de l'année où, habituellement, se dessine le pic de forme, alors que toute la saison se décale.

Cyber-entraînements au Bayern

En voyageant virtuellement autour du monde, on a vu que Luis Robles, le gardien américain de l'Inter Miami, faisait du « résistance training » avec un gros bidon de lait. À Madrid, Raphaël Varane, le défenseur du Real, s'est essayé à une séance d'abdos dans son jardin en portant son fils Ruben (3 ans) à bout de bras. En Allemagne, le Bayern Munich a mis en place, dès le 18 mars, un cyber-entraînement en ligne pour son effectif. Et au Brésil, Neymar s'est

fait remarquer en publiant une photo de groupe sur un terrain de beach-volley, au mépris des règles de distanciation sociale (voir par ailleurs).

Les mesures de restriction ont également des conséquences sur leurs habitudes de jeunes gens fortunés et privilégiés, dans un volet beaucoup plus secret. De très nombreux footballeurs font appel à des services haut de gamme, comme les conciergeries de luxe, et le secteur n'a pas échappé au déclin économique, face à la crise du Covid-19.

Patron de Premium Conciergerie, Jérémie Vosse (47 ans) dispose d'une quinziaine de collaborateurs et d'un réseau de partenaires dans le monde entier. Sa société gère une clientèle d'une soixantaine de footballeurs, répartis dans les meilleurs clubs européens. Avec le confinement, son chiffre d'affaires s'est logiquement effondré

« [une chute de l'ordre de 90 %], mais sans dégradation du service, malgré la très forte baisse d'activité. Ce secteur d'exception impose une disponibilité 24 heures sur 24 et sept jours sur sept, avec accusé de réception de toute requête en moins de cinq minutes. « On est facilitateurs de vie et d'envies, dit-il. Mais là, qu'est-ce qu'on peut faciliter ? Le minimum du minimum. »

Il passe d'abord par la nourriture. « On fait des courses dans toute l'Europe, poursuit Vosse. Elles sont livrées devant le domicile du client, à distance, et avec toutes les précautions nécessaires. On désinfecte les sacs avant de les poser puis on lui conseille d'ôter tous les suremballages. »

“En début de semaine, on a fait 80 kilomètres pour aller chercher des œufs dans une ferme”

JÉRÉMIE VOSSE, PATRON DE PREMIUM CONCIERGERIE

La pénurie de certaines denrées entraîne des situations cocasses. « En début de semaine, on a fait 80 kilomètres pour aller chercher des œufs dans une ferme, raconte-t-il. On a dit au propriétaire d'en réserver trente et on a envoyé un chauffeur. Notre travail, c'est aussi d'être là pour ça, et pas seulement de réserver des vacances de rêve à l'autre bout de la planète. C'est maintenant que nous nous sentons très utiles. » Il a vu aussi bondir une autre demande. « Beaucoup de joueurs ont

Angel Di Maria, confiné chez lui, à Paris, passe le temps en regardant par la fenêtre et en buvant du maté.

commandé du matériel sportif pour continuer leur entraînement à domicile, ajoute-t-il. Comme des tapis de course ou des appareils de musculation. » Et puis la relation avec les clients a gagné en bienveillance, aussi. « On est très proches d'eux toute l'année, explique-t-il. Mais, en temps normal, il nous arrive de recevoir une réponse à un message quatre jours plus tard. Là, j'ai été surpris de leur attention vis-à-vis de nous, j'ai même parfois été ému. »

Même sentiment pour son collègue Osman Kalkan, à Lyon. Ex-directeur adjoint d'OL Voyages et responsable du « business center » du Groupama Stadium, Kalkan a quitté le club pour lancer sa conciergerie privée, nommée Bespoke (« sur-mesure »,

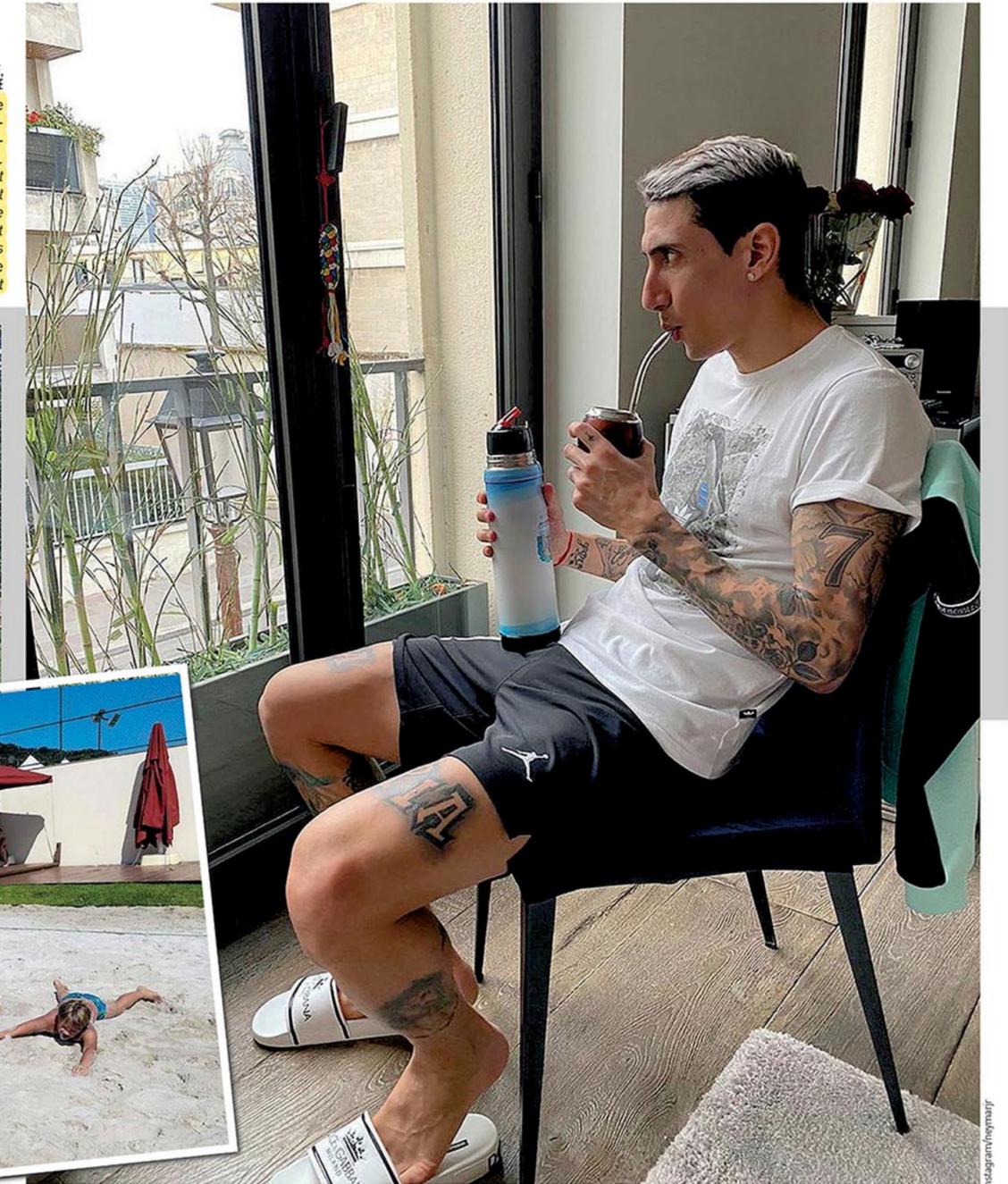
en anglais), en juin dernier. Il compte une vingtaine de footballeurs parmi ses clients, dont sept actuels ou anciens joueurs de l'OL et plusieurs membres de la sélection algérienne. « Il y a beaucoup de formules de gentillesse en ce moment, reconnaît-il. Quand des messages font habituellement deux lignes, ils peuvent en faire dix fois plus aujourd'hui. Et on essaie de trouver le peu de choses qu'on peut encore leur fournir pour faciliter leur quotidien. »

50 000 euros pour un vol entre Dubaï et la Chine

Côté logistique, Kalkan a dû s'adapter à l'urgence. Un de ses clients évolue en Chine, qui vient de fermer (hier, à minuit) tempo-

rairement ses frontières aux étrangers, pour contenir les cas importés de contamination. Même si la date de reprise de la Super League chinoise n'a pas encore été fixée (elle pourrait ne pas débiter avant début mai), l'entraînement a repris.

Tout récemment, Kalkan a réussi à dénicher un vol privé de Dubaï – le joueur dont il s'occupe y était en vacances – pour la Chine, où le sas sanitaire de quatorze jours est obligatoire. « On s'est débrouillés avec un partenaire pour affréter un gros avion, explique-t-il. Cinq autres joueurs sont partis avec lui et ils ont partagé une facture de 300 000 €. C'était trois fois le prix habituel... Mais mon client m'a dit qu'il préférerait payer 50 000 € plutôt que le club résilie son contrat. » **F**



Rio répond-il encore ?

Si la plupart des Brésiliens de la L1 sont restés en France, certains, comme Thiago Silva et Neymar, ont décidé de repartir dans leur pays. Malgré un contexte qui est devenu très pesant.

DE NOTRE CORRESPONDANT **ÉRIC FROSIO**

RIO DE JANEIRO (BRE) – Au Brésil, à 20 heures, c'est concert de casseroles. Depuis quinze jours, le *panelaço* se déclenche à Rio, Sao Paulo ou Belo Horizonte. Pas pour célébrer le personnel soignant, comme en France, mais pour critiquer la politique de Jair Bolsonaro, le président élu en octobre 2018 avec 55% des suffrages. Aujourd'hui, mêmes ses électeurs n'osent plus défendre celui qui leur demande de ne plus respecter le confinement lié au coronavirus, qu'il ose qualifier de « petite grippe ».

Dans ce contexte anxiogène, enrobé de crise politique, certains Brésiliens de la Ligue 1 sont pourtant rentrés à la maison. C'est le cas des Lyonnais Jean Lucas et Thiago Mendes, qui ont souhaité se rapprocher de leur famille. Marcelo, Rafael, Bruno Guimaraes et Marçal ont quant à eux suivi les conseils de Juninho et sont restés dans la région lyonnaise.

Au PSG, Leonardo avait aussi espéré que ses joueurs restent en France. Marquinhos, Navas, Paredes ou Di Maria ont écouté leur directeur

sportif. Pas Cavani, rentré en Uruguay, ni Thiago Silva et Neymar. Les deux Brésiliens ont pris le même vol et ont atterri à Rio de Janeiro le mercredi 18 mars. Pour justifier ce choix, l'épouse du capitaine parisien, Isabele, a expliqué que « les supermarchés se vidaient trop rapidement ». Thiago Silva a dû rectifier le tir sur SporTV où il a précisé qu'il avait « l'espoir que la crise soit moins violente au Brésil qu'en Europe ». Selon un proche, c'est aussi pour se rapprocher de sa grand-mère, fragile et âgée de 83 ans, qu'il est rentré.

Les photos de Neymar font débat

Depuis qu'il est revenu au pays, les déclarations de son président n'ont pas dû le rassurer. Une étude scientifique menée par l'Imperial College de Londres prévoit même, si le confinement n'était pas respecté, comme c'est la tendance actuelle, plus de 1,15 million de victimes dans les prochains mois au Brésil. Aujourd'hui, ils ne sont officiellement « que » 111 à avoir succombé des suites du coronavirus. En attendant la vague annoncée, Thiago Silva s'est isolé avec sa famille dans son grand appartement, à Barra

da Tijuca, dans la zone ouest de Rio. Il s'entretient tous les jours sur sa terrasse et dans son académie. Ses enfants, Iago et Isago, jouent les sparring-partners. Au programme : gainage, musculation ou exercices techniques avec le ballon. Chez Neymar, c'est encore plus professionnel. Le numéro 10 du PSG s'est installé dans sa villa de luxe achetée 10 M€ en 2018. Il est accompagné de son fils, David Lucca, de plusieurs amis et surtout de Ricardo Rosa, son fidèle préparateur physique (salaire par le PSG et la Fédération brésilienne), qui lui a concocté un programme chargé. Objectif : réathlétiser et remuscler son corps dans la perspective d'un sprint final devenu hypothétique. Mais les photos du « Ney » après l'effort (où il apparaît allongé dans le sable en compagnie de ses amis, voir ci-contre) ont provoqué un début de polémique sur les réseaux sociaux, de nombreux internautes lui reprochant de donner le mauvais exemple et de ne pas suivre les recommandations de l'OMS en matière de distance sociale.



Instagram/raphaelvarane

Instagram/roberto-firmino

Instagram/0-19

Instagram/nyneymarjr